

ENCORE "LE MONITEUR"

Notre excellent confrère, le *Moniteur*, tombe dans le gâtisme. Son radotage devient amusant. Voilà quatre fois bien comptées qu'il daigne s'occuper de nous, pour dire chaque fois que nous sommes animés de rancune personnelle particulière.

Comme ces petits roquets qui jappent, se dérobent et retournent japper dans les jambes du passant, le *Moniteur* a besoin d'un coup de botte pour se replier en bon ordre.

Nous avons déjà usé du moyen et notre confrère s'est tenu tranquille. La dose, puisqu'il revient à la charge, n'était sans doute pas suffisante; nous sommes prêts à la doubler et à la tripler même, s'il ne se tient pas pour satisfait.

Si le *Moniteur* veut discuter avec nous, nous sommes également disposés à le faire; mais, si c'est de la dispute qu'il cherche, nous avons en mains les éléments voulus pour le doucher convenablement et calmer ses esprits.

Le *Moniteur* s'est fait le champion des directeurs d'une banque en suspension de paiement, c'est son droit. Il invite ses lecteurs à signer en aveugles un engagement en vertu duquel ils consentent à se priver de leurs dépôts dans la banque en question pendant un an; c'est son affaire.

Nous, nous demandons, au contraire, aux déposants ne ne pas signer sans savoir exactement quel avantage ils ont à signer, sans avoir des garanties solides de remboursement intégral à l'expiration de l'année de délai.

Nous avons étudié les deux rapports fournis au gouvernement par la banque elle-même et, dans notre étude des rapports, nous avons trouvé des raisons suffisantes pour conseiller l'abstention à nos lec-

teurs, raisons qu'ils ont d'ailleurs pu apprécier et juger eux-mêmes.

Le *Moniteur* n'a rien étudié. Des rapports de la banque, il n'a pas soufflé mot; la raison en est bien simple: c'est que les chiffres de ces rapports loin de justifier condamnent plutôt l'attitude du *Moniteur*.

N'ayant aucune raison à faire valoir pour soutenir la position qu'il a prise, notre confrère nous a accusés de mettre de la rancune dans notre examen des chiffres fournis par la banque. Comme si on pouvait faire dire aux chiffres ce qu'on veut.

S'il est si facile de les tourner à son gré et de les manœuvrer à sa guise, pourquoi alors le *Moniteur* n'a-t-il pas trouvé dans les rapports de la banque, les arguments qui lui manquaient pour convaincre ses lecteurs peu crédules, de l'excellence de la situation de la banque?

Les chiffres, confrère, n'ont pas de rancune. Un chiffre est un fait brutal contre lequel vous ne pouvez rien.

Vous savez d'ailleurs si bien que votre accusation de rancune est fragile que pour essayer d'y faire croire, vous avez dû y revenir à quatre reprises.

Vos lecteurs, confrère, n'y croiront pas plus la quatrième fois que la première, mais un jour ils pourront vous demander compte du conseil que vous leur avez donné de signer en aveugles un engagement qui peut leur coûter cher.

Ils vous demanderont alors pourquoi vous attaquiez, à certaines époques, des banques en pleine opération, au risque de provoquer des courses contre elles, alors que vous conseillez maintenant, sans justifier vos conseils, la confiance des déposants envers une banque en suspension de paiements, envers une banque dont les directeurs restent muets sur la valeur de l'actif et sur les garanties de remboursement qu'ont les créanciers de la banque.